

Consigne : Rédigez un récit réaliste et cohérent d'une vingtaine de lignes en insérant des titres d'oeuvres de l'exposition. Employez les temps du passé, des indices de lieu et de temps, une chronologie linéaire, un narrateur personnage, insérez des passages descriptifs et éventuellement des dialogues.



Miraculeuse adoption

Cette incroyable histoire s'est déroulée dans un orphelinat situé à Bruxelles. Jeune adolescente, **frisée aux yeux bleus**, très serviable et aimable, je rêvais de découvrir l'île sur laquelle j'étais née...

Un jour, un couple richement vêtu se présenta à l'orphelinat. Madame Jeanne, la femme de ménage, me demanda de les accompagner au bureau de la directrice. En **chemin**, la dame me dit:

- Comment t'appelles-tu ?
- Je m'appelle Charlotte. Et vous, que venez-vous faire ici ?
- Nous désirons adopter un enfant, répondit le jeune homme.
- Avez-vous déjà choisi quel enfant ce sera ?
- Pas encore jeune fille...

Tout en parlant, nous étions arrivés devant le bureau de la directrice, Madame Casanova. Celle-ci les accueillit et ils restèrent un long moment à discuter. Lorsqu'ils sortirent de l'orphelinat, deux heures plus tard, j'étais avec eux, toute heureuse d'être adoptée ! Une nouvelle vie commençait pour moi...

Quelques mois plus tard, une surprise m'attendait : je partais **en voyage** aux îles Galapagos où ma mère m'avait donné la vie. Mon rêve se réalisait : je visitai des temples plus beaux les uns que les autres, découvris de nouvelles saveurs... Ces moments passés sur ces **îles suspendues en terre** étaient magnifiques ! Je regardais sans me lasser les **barques dans les vagues**.

Les deux semaines s'écoulaient paisiblement quand une petite crique attira mon attention. Je décidai de l'explorer le lendemain. Le soir même, ma mère adoptive m'offrit un coffret en bois de chêne. Je l'ouvris et découvris un objet de toute splendeur !

- C'est le médaillon de ta mère, me dit-elle.
- De ma mère ? Vous l'avez rencontrée ?
- Madame Casanova m'a chargée de te le transmettre, tu le portais autour de ton cou lorsqu'elle t'a recueillie.

Très émue, je dus me retirer dans ma chambre et penchée à la **fenêtre**, je criais: Je n'ai pas très faim ce soir !

Le lendemain, bien décidée à ne pas me laisser envahir par les événements qui s'étaient produits, j'étais prête avant l'aube, le médaillon de ma mère autour du cou.

J'arrivais dans la crique et je vis une pierre aussi haute qu'un arbre. Cette pierre était particulière : elle possédait une petite serrure en or représentant un soleil. Sa forme me rappelait quelque chose, mais je ne savais pas quoi... Je m'assis donc à côté de la pierre lorsque le soleil illumina ma gorge et la serrure. Soudain, je me rappelai !

Je pris mon médaillon et l'enfonçai dans la pierre ; la terre s'ouvrit sous mes pieds mais **la suite était incertaine...**
Alexia et Mathilde



Mon voyage à Bordeaux

C'est mon histoire à l'époque où j'étais marchand. J'habitais à Marseille et je vendais des étoffes, de la **laine**, de la **dentelle** et de la **soie**.

Un jour où je partais en voyage à Bordeaux, je rencontrai un enfant assis par terre ; il avait l'air triste, il était **frisé aux yeux bleus**. Je m'approchai de lui et lui demandai son prénom.

- Je m'appelle Adrien, me répondit-il.
- Mais que fais-tu ici tout seul ?
- Je suis orphelin et je me suis échappé de mon orphelinat.
- Veux-tu partir **en voyage** avec moi ? Je suis seul et ta compagnie ne me déplairait pas car j'ai besoin d'un mousse.
- Oh, oui ! Je rêve de voyager...
- D'abord, allons nous restaurer, mon petit !



Après avoir mangé dans une taverne, je lui montrai mon bateau. Nous débarquâmes nos marchandises et partîmes nous installer au marché sur la place du village. Deux heures après, un homme qui portait un **masque de couleur mer d'encre** nous vola des étoffes. Mais, par mégarde, il laissa tomber des bouts de **laine** : ce qui nous permit de retrouver sa trace...

Nous arrivâmes devant trois **chemins** mais ne savions pas lequel choisir alors je pris **le chemin du milieu** et Adrien me suivit. Nous vîmes un groupe de personnes au bout du chemin et mon jeune mousse reconnut le voleur !

- **L'homme est parmi eux** ! cria-t-il.

Celui-ci se retourna et pris de panique, il lâcha tout son butin...

Je proposai à Adrien de **voyager** avec moi **au delà des mers** et il accepta avec enthousiasme !

Camille et Romain

Une famille pas comme les autres...

Au bout d'un **chemin blanc** ; pendant une journée d'été, on aperçut une **maison** jaune aux **fenêtres** grises. Et oui, c'était bien **la maison natale de ma mère** ! En parlant de ma mère, c'était **une tête en rubans**. Pourquoi ce surnom ? A cause de ses cheveux multicolores et tellement ondulés qu'on aurait dit des rubans ! En plus, elle était passionnée par le tricotage. Elle avait même créé un atelier de tricot qui s'appelait : « **A chaque sillon son aiguille** ». Quant à mon père, c'était un fanatique de **tatouages** ; il en avait tellement qu'on le les comptait plus ! D'où son surnom : **le**

tatoué. Il avait les **cheveux frisés** et les **yeux bleus**.

Mes parents avaient chacun leur entreprise : mon père n'était pas tatoueur, il était nul en dessin mais il dirigeait une société qui se nommait : « **Nucléaire. Salade. Poulet** ».

Nucléaire pour la centrale nucléaire qu'il dirigeait, **salade** car il avait un potager dans lequel il plantait des centaines de salades et **poulet** pour son petit élevage personnel (pour manger avec les salades !). Ma mère travaillait dans une agence de **voyage** qui fonctionnait très bien...

Un jour, alors qu'elle cherchait un séjour à la Martinique pour un couple de bourgeois, elle fut dérangée par mon père qui lui demanda de rentrer immédiatement à la maison ! Il avait découvert des **attrape-lumière** dans le séjour : c'étaient simplement des lucioles qui étaient entrées chez nous...Ma mère était furieuse d'avoir été obligée de quitter son travail pour si peu mais nous ne sommes pas une famille comme les autres...

Carla et Joé



La maison de Colette et François Folon

Mes parents Colette et François Folon habitaient une maison pas comme les autres ; elle était grise avec des dégradés sur certaines façades. De nombreuses **fenêtres** et un vitrail sur le mur dégradé donnaient beaucoup de lumière. **Une petite terre porteuse d'arbres** l'entourait et un chemin appelé **le chemin du milieu** permettait d'y accéder.



Un beau jour, ma mère nous fit croire qu'un cambrioleur **frisé aux yeux bleus** avec des **tatouages** et un **ruban sur la tête** avait volé mes plus belles oeuvres de **laine** !

Les chaudes journées d'été m'inspiraient pour réaliser mes oeuvres mais ma mère n'était pas toujours d'accord avec moi. En fait, elle perdait petit à petit la raison...

Je préparai mes valises car je partais en vacances à Madagascar. Je découvris en arrivant **des barques** qui sillonnaient **les vagues** et décidai immédiatement de réaliser une peinture intitulée : « **Barques dans les vagues** ». Je profitais pleinement de mon séjour...

En rentrant chez moi, j'appris que mes parents s'étaient fait cambrioler mais cette fois-ci, c'était vrai ! Toutes mes toiles avaient été dérobées. Mon père ne retrouva que le vitrail sur **le chemin** et affirma que ma mère ne perdait pas la tête : elle était juste **tête en l'air**...

Alexandre et Audrey



- **Développer un texte pour l'améliorer. Point de laine et histoires de fils (filles) :**

Toute la classe.

« je ne tricote pas, je raconte seulement avec des brins de fil et de laine » MR Lortet

En reprenant le titre de l'expo, nous pouvons jouer sur les mots : points de laine, devient point/ pas du tout de.....et fils à tricoter devient le masculin de fille.

Consigne : Voici la fiction minimale que vous allez travailler à l'aide des outils de la rédaction vus en classe. Reprenez chacune des phrases et l'ensemble du texte pour l'améliorer. Le début « volé » à Thierry Dedieu dans Attatruc 1° ici en caractères gras sera conservé. La fin rappelle aussi le conte lu.

Texte de base

Il était une fois, de nos jours, dans un royaume cinq fois plus mince que l'Equateur, un royaume glacé, près du pôle nord.

Le roi avait trois fils. Dans son palais de glace, ils gelaient ! Il faut dire qu'ils ne connaissaient pas la laine n'ayant pas de moutons, n'ayant pas de pâturages.

Alors, le roi décida d'envoyer ses quatre fils à la recherche d'une solution. Il en avait assez de porter des peaux de bêtes et de vivre tristement près d'un maigre feu: il lui fallait autre chose pour trouver la vie supportable. Chacun des fils devait lui rapporter un trésor.

Les trois frères se séparèrent et s'en allèrent dans le monde. Un an plus tard, ils revinrent au palais avec les trésors qui les avaient fascinés. Le premier ouvrit un coffre rempli de pièces d'or et expliqua leur usage.

- Que ferons-nous de ce que tu appelles de « l'argent », ici, il n'y a rien à acheter ? dit le roi déçu.

Le second ouvrit une caisse dans laquelle, selon lui, il y avait des mets délectables et succulents. Mais à l'ouverture, une puanteur se dégagait dans le palais, les fruits exotiques rapportés n'avaient pas supporté le voyage. Le roi dépité, détourna la tête du contenu couvert de moisissure.

Le troisième fils n'avait rien dans ses mains et toute la cour pensait qu'il n'avait rien trouvé. C'est alors qu'il ôta sa pelisse de fourrure et se montra avec un vêtement coloré, souple, doux et confortable qui lui enveloppait le corps comme une seconde peau. Les courtisans s'exclamèrent en chœur, le roi fit signe à son fils d'approcher. Il enleva les moufles qui protégeaient ses mains et toucha le vêtement.

- Qu'est-ce mon fils ? Que portes-tu là de si moelleux ?

- Cela s'appelle de la laine mon père et ce sont des animaux qui donnent ce produit. J'ai là ces bêtes appelées moutons et brebis, ils attendent de vous être présentés dans nos étables.

Le roi et ses fils, la cour, tous se déplacèrent et virent un petit troupeau dodu et laineux en train de brouter le foin qu'on leur avait donné. Le fils avait tout prévu. Plus au Sud, des villageois qui vivaient chichement leur fourniraient du fourrage contre un peu d'argent. Et il ajouta que ces bêtes étaient consommables pour peu qu'on les accommode un peu. Le premier fils jubila, son argent servirait, le second fils jubila, il irait chercher des produits nouveaux pour de nouvelles recettes de cuisine.

Le roi fut désormais heureux en son royaume qui n'a jamais existé, mais les moutons, oui.

« **Je ne tricote pas, je raconte seulement avec des brins de fil et de laine** » dit Marie Rose Lortet.

Prenons Madame Lortet au mot ! « Points de laine et histoire de fils » dit-elle, nous inventons une histoire à la manière de Thierry Dedieu, avec un nouveau titre, en jouant sur les S !

Point de laine et histoire de fils ! en 3°A

(Pas de laine et histoire de trois fistons)

« Il était une fois, de nos jours, dans un royaume cinq fois plus mince que l'Equateur, un royaume glacé, près du pôle nord. »

Le roi de ce royaume polaire avait trois fils, honnêtes et altruistes. Dans son palais de glace, faisant office de demeure, ils gelaient, le mercure du thermomètre était lui-même congelé ! Il faut dire qu'ils ne connaissaient pas la laine n'ayant pas de moutons, n'ayant pas de pâturages non plus dans cette région gelée.

Alors, le grand roi du royaume blanc décida d'envoyer ses quatre fils à la recherche d'une solution. Il devait bien y avoir quelque chose pour rendre la vie supportable dans son royaume glacé ! Il en avait assez de porter des peaux de bêtes et de vivre tristement près d'un maigre feu, un feu sans âme, comme un clochard à la rue : il lui fallait autre chose pour trouver la vie supportable, de la joie, de la gaieté, de la chaleur.

Chacun des fils devait lui rapporter un trésor pour lutter contre ce froid intenable.

Les trois frères se séparèrent peu après et s'en allèrent se perdre dans le monde, tels des oisillons quittant le nid. Les semaines passaient et le roi s'impatientait dans son palais au froid hivernal. Un an plus tard, ils revinrent avec les trésors qui les avaient fascinés et même abasourdis. Ils avaient la sensation d'avoir accompli une bonne action, comme des héros qui reviennent de la guerre. Le premier ouvrit fièrement un coffre qui semblait peser lourd et qui était rempli de pièces d'or comme celui d'un pirate. Il expliqua précisément leur usage et semblait tout content jusqu'à ce que le vieux roi s'exprime.

- Que ferons-nous de ce que tu appelles de « l'argent », ici, il n'y a rien à acheter ? dit le roi déçu et un brin désabusé.

Le second qui avait l'esprit gourmand et se réjouissait déjà des félicitations, ouvrit une caisse dans laquelle, selon lui, se cachaient des mets originaux, fins, délectables et succulents. Mais à l'ouverture, une puanteur se dégagait dans le palais, les fruits exotiques rapportés n'avaient pas supporté le voyage. Le roi dépité et une nouvelle fois déçu, détourna la tête du contenu malodorant et couvert de moisissure filandreuses.

Quand le troisième fils pointa le bout de son nez, en apparence, il n'avait rien dans ses mains et toute la cour moqueuse pensait qu'il n'avait rien trouvé. C'est alors qu'il ôta délicatement sa pelisse de fourrure et se montra avec un vêtement coloré, souple, doux et confortable qui lui enveloppait le corps comme une seconde peau. Les courtisans agréablement surpris, s'exclamèrent en chœur en créant un bruit uniforme d'étonnement. Le roi intrigué fit signe à son fils d'approcher. Il enleva les moufles qui protégeaient ses mains et toucha le vêtement.

- Qu'est-ce mon fils ? Que portes-tu là de si moelleux ?

- Cela s'appelle de la laine mon père et ce sont des animaux qui donnent ce produit. J'ai là ces bêtes appelées moutons et brebis, ils attendent de vous être présentés dans nos étables.

Le roi et ses fils, la cour, tous se déplacèrent comme pour un défilé et virent un petit troupeau dodu et laineux en train de brouter le foin de qualité qu'on leur avait donné. Le fils avait tout prévu. Plus au Sud, des villageois qui vivaient chichement leur fourniraient du fourrage contre un peu d'argent. Et il ajouta par ailleurs que ces bêtes étaient consommables pour peu qu'on les accommode un peu. Finalement, le premier fils jubila, son argent servirait, le second fils jubila, il irait chercher des produits nouveaux pour de nouvelles recettes de cuisine. Le roi était content, les courtisans tout autant.

Le roi fut désormais heureux tout au long de sa vie en son royaume qui n'a jamais existé, mais les moutons, eux, ont bel et bien existé.

Ce texte a été composé sur une base commune, à l'aide de petits morceaux puisés dans tous les devoirs de la classe.

• **Evaluation de lecture. A propos de fil et de laine, phrases d'auteurs.**

Répondez par Vrai ou Faux à côté des affirmations qui expliquent ces phrases d'auteurs.

1. « Quand la vie ne tient qu'à un fil, c'est fou le prix du fil ! »

[Daniel Pennac](#)

La vie est précieuse même lorsqu'elle touche à sa fin.

2. « A sa main gantée de fil, elle tenait un parapluie dont elle agaçait la virole. »

[Julien Green](#)

Elle porte des gants tricotés ou crochetés.

3. « Un seul fil remué fait sortir l'araignée. »

[Victor Hugo](#)

Certaines choses sensibles doivent être traitées avec précaution.

4. « La parole est comme un fil, il ne faut pas la couper par des ropos sans intérêt. »

[Massa Makan Diabaté](#)

Il faut savoir se taire et écouter. ...

5. « Le destin n'aime pas qu'on embrouille son fil. »
[Jean Cocteau](#)

Il faut laisser faire le destin et ne pas se mêler de le vouloir changer.....

6. «Le plus fortuné, c'est celui qui s'abandonne au fil des jours sans connaître aucun malheur.»
[Euripide](#)

Il est heureux celui qui ne se pose pas de questions et se laisse conduire par les événements...

7. «Les complications se dénoueraient d'elles-mêmes au fil des heures.»
[Pierre Mac Orlan](#)

Les problèmes se résoudre dans les heures qui viennent

8. «Le tapis des toundras séchait sur le fil de l'horizon.»
[Sylvain Tesson](#)

La ligne de l'horizon sur une zone sans relief est comme un fil tendu à la surface de la terre

.....
9. «On ne manipule pas une marionnette avec un seul fil.»
[Frank Patrick Herbert](#)

Pour obtenir des gens ce que l'on veut, il vaut mieux compter sur plusieurs moyens.....

10. «Pendant le mois d'avril, personne ne se découvrit d'un fil, mais le mois de mai fut superbe.»
[Raymond Queneau](#)

En avril personne ne quitta ses habits d'hiver, en revanche le mois de mai fut plutôt chaud.

.....

Travail de toute la classe

- **Lexique. Dites ce que signifient les expressions :**

- Cousu de fil blanc
- Fil de l'histoire
- Avoir un fil à la patte
- Filer un mauvais coton
- Rompre le fil d'une réflexion
- de fil en aiguille
- ne tenir qu'à un fil
- donner du fil à retordre
- de droit fil
- tenir les ficelles ou tirer les ficelles
- le fil de la vie
- le fil d'un rasoir
- passer au fil de l'épée
- aller contre le fil de l'eau
- reprendre le fil d'un discours

Les activités menées autour de l'exposition de Marie Rose Lortet

- **Autobiographie, au fil de ma vie : la pelote des souvenirs. Facultatif.**

A l'Est des Etats Unis, une tribune indienne a une très jolie et très utile coutume. A la puberté, les filles commencent à orner une pelote de laine, avec des coquillages, des boutons, des perles, des capsules, ce qu'elles trouvent et fixent sur la pelote. Chacune de ces décorations correspond à un événement dont la jeune fille veut ou doit se rappeler. Quand, elle déroule la pelote, à chaque petit objet correspond un souvenir qu'elle sait évoquer et ceci, jusqu'au bout de sa pelote qui correspond à sa naissance.

A votre tour, fille ou garçon, tentez de mettre en pelote vos souvenirs. Vous ferez juste la liste des souvenirs auxquels correspondent chacun des petits objets fixés.

Expression écrite : « Le tricot permet à la pensée et à l'imagination de prendre le temps de voyager et de créer des images »

Rédigez un texte argumentatif composé de trois paragraphes afin de montrer que cette citation de Marie-Rose Lortet peut également s'appliquer à la lecture.



La lecture permet à la pensée et à l'imagination de prendre le temps de voyager et de créer des images par le biais de descriptions de paysages et de cadres spatio-temporels variés. Avec les personnages également, on peut d'une certaine manière cohabiter dans la mesure où le récit nous en rapproche comme dans la nouvelle de Jean Giono intitulée L'homme qui plantait des arbres. La lecture constitue une ressource d'évasion et d'imagination. En effet, elle présente une grande variété de thèmes et peut faire croire à des illusions quand apparaissent dans les récits fantastiques des fantômes ou des spectres dans Le Horla de Guy de Maupassant notamment. Ainsi, il n'y a pas de limite à l'imagination...

D'un autre point de vue, la lecture peut permettre de percevoir un contexte historique et éventuellement de le reformuler en modifiant des paramètres ou en développant une histoire. C'est le cas dans Le cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates de Mary Ann Shaffer. Un récit est perçu différemment selon la maturité acquise et les repères personnels de chacun.

Ainsi, la lecture apporte de nombreuses connaissances et permet de mieux connaître le monde d'une manière plus ou moins détachée. Les récits d'aventures, par exemple Marco Polo sur la route de la soie, les documentaires géographiques, les cartes pour une meilleure visualisation ...apportent de la culture et offrent au lecteur un voyage immobile. La lecture est donc un loisir mais surtout un enrichissement personnel !

Alexandre et Guillaume P



La citation de Marie-Rose Lortet : « le tricot permet à la pensée et à l'imagination de prendre le temps de voyager et de créer des images » peut s'appliquer à la lecture car un livre développe notre imaginaire. Un récit comme une oeuvre d'art peut nous faire voyager et nous permet de créer des images, d'inventer des paysages réels ou irréels. Pour certaines personnes, la lecture a un effet reposant comme le temps d'un voyage. Comme un artiste avec son oeuvre d'art, l'écrivain peut faire partager ses sentiments en écrivant et de la même façon,

les fils qui constituent un tricot sont comparables aux lignes d'un livre.

Face à un tableau ou à un livre, on peut ressentir des émotions, partir, imaginer, faire le vide... Tricoter est une activité qui demande une certaine patience mais c'est aussi l'occasion de se retrouver car la pensée peut s'évader comme le lecteur qui quitte son monde pour un ailleurs imaginaire.

En fait, il existe de nombreuses manières de voyager : à pied, en voiture, en avion... Marie-Rose Lortet est une artiste qui a choisi le tricot pour s'exprimer et voyager. Lire, c'est choisir un genre : le roman, le théâtre, la poésie...et choisir un domaine de prédilection : le fantastique, la science-fiction, le policier tels que les célèbres romans d'Agatha Christie qui permettent de partir sur une île avec ces Dix petits nègres et de s'évader du quotidien !

Alexia et Jennifer



Le fait de lire un récit oblige le lecteur à se représenter inconsciemment des images. Réaliser un film à partir d'un livre part, certes, de l'imagination mais aussi des références et du vécu de l'individu.

Les images sont plus ou moins faciles suivant le niveau de lecture et la précision des descriptions. Ces images sont personnelles et varient selon les lecteurs. Elles permettent de s'évader, de rêver... De la même façon, l'artiste, en créant ses oeuvres, se réfère sans doute à sa vie, son entourage, sa culture...

Dans L'Île de Robert Merle que j'ai lu récemment, la description du lieu était si riche que je me représentais cette scène principale de l'histoire avec aisance et précision. Un anthropologue néozélandais, pèlerin sur la route de Saint-Jacques, m'a confirmé grâce à des photographies de cette île que l'image qui était ancrée dans mon esprit était tout à fait réaliste : la lecture permet donc de voyager par la pensée.

Gabin et Matthias



Cette citation de Marie-Rose Lortet : « le tricot permet à la pensée et à l'imagination de prendre le temps de voyager et de créer des images » s'applique aussi à la lecture car en lisant, l'imagination est fondamentale pour la compréhension. De plus, la lecture permet à la pensée d'évoluer. Elle peut aussi nous faire voyager grâce aux descriptions.

Dans L'île au trésor de R. Stevenson, l'évocation des lieux nous embarque dans l'histoire de Jim. Chacun visualise différemment, s'évade de la vie quotidienne, loin de ses soucis. Une pause permet d'anticiper sur la suite des événements, en se servant de notre imagination étoffée par les précédents lectures.

Le fait de créer une oeuvre d'art permet aussi de développer son imaginaire et en ce qui concerne la pensée, certains récits peuvent nous donner une leçon, nous permettre de nous remettre en question. Dans L'Homme qui plantait des arbres, Jean Giono a pour but de mettre en valeur la générosité du berger qui nous donne une véritable leçon de vie.

Lilian et Tony



« Le tricot permet à la pensée et à l'imagination de créer des images et de prendre le temps de voyager ». Cette citation peut s'appliquer à la lecture car le tricot et la lecture ont un rapport commun : tous deux permettent à la pensée de créer des images en rapport avec ce que l'on a vu ou lu, d'imaginer des scènes pour mieux entrer dans l'histoire, de créer des oeuvres d'art...

En lisant un roman, on imagine la scène, comment sont les personnages et de la même façon, en tricotant, il faut imaginer la forme, choisir le point, la laine, les couleurs et les motifs qui découlent de la pensée. Ecrire et tricoter sont des actes manuels mais avant tout le résultat de la pensée.

Par exemple, quand on lit Le Journal de Yann Boutenot en Bretagne, on est transporté dans l'histoire de ce jeune garçon qui est un grand pêcheur et qui part en vacances en Bretagne, chez l'ami de son père où il va réaliser son rêve ; la pêche en mer ! Quand on aime la pêche, on s'identifie au héros et on vit par la pensée son aventure. Ainsi, la lecture permet de s'évader, de voyager et même de se dédoubler...

Clara et Manon Z.



La lecture est semblable au tricot : en lisant, notre imagination nous transporte dans de nouveaux paysages, des époques variées (passées ou futuristes), des scènes étonnantes...Grâce aux descriptions, le lecteur peut visualiser l'histoire racontée.

D'après l'artiste de cette exposition : « Histoires de fils et brins de laine », « Tricoter permet à la pensée et à l'imagination de prendre le temps de voyager et de créer des images ».

Lire est un passe-temps comme tricoter : ces activités permettent de s'évader, nous emmènent dans des mondes différents, la pensée se développe tout en créant des images dont le lecteur a besoin pour visualiser l'histoire et l'artiste pour élaborer son oeuvre. Les livres nous font voyager et le fait d'anticiper sur les événements permet de développer l'imaginaire. Le calme est donc propice à la lecture et au tricot.

Le fantastique et la science fiction sont propices au développement de l'imagination. Dans Autre monde de Maxime Chatan, l'auteur évoque un monde en plein chaos où les enfants ne vivent plus avec leurs parents mais se font la guerre ! Pour se représenter de telles scènes, le lecteur doit faire preuve de beaucoup d'imagination puisque c'est irréaliste...

Quentin et Thomas F.



Marie-Rose Lortet dit que « Le tricot permet à la pensée et à l'imagination de prendre le temps de voyager et de créer des images ». Nous pensons que la lecture produit le même effet car lorsque l'artiste entreprend son activité, elle doit imaginer l'oeuvre achevée comme lorsque nous nous commençons à lire, nous imaginons la suite.

En lisant une histoire, qui nous plait, on prend le temps d'imaginer tout ce qu'on lit et on se plonge donc dans le récit en oubliant le monde qui nous entoure. Le fait d'imaginer les scènes, de se mettre dans la peau des personnages, nous donne envie de continuer la lecture et d'émettre des hypothèses quant à la suite : cela aide à la compréhension du contexte.

Dans le roman de D.Sijee Balzac ou la petite tailleuse chinoise, Luo et son ami sont en rééducation dans la montagne du Phénix en Chine, sous la dictature de Mao. Ce récit nous permet de nous représenter un ailleurs jusque là inconnu, de comprendre des événements historiques et d'imaginer l'aventure vécue par ces deux adolescents...

Rémy et Romain

